

Louisiana in 1717 (suite)

Jean Delanglez, s.j.

Volume 3, numéro 2, septembre 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801554ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801554ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delanglez, J. (1949). Louisiana in 1717 (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(2), 256–269. <https://doi.org/10.7202/801554ar>

LOUISIANA IN 1717

(suite)*

C'est une verité constante, dont tombent même d'accord les Espagnols, que tout le Pais a l'Oüest du Miciscipi par les 37, 38, 39 et 40^{deg} de latitude, est plein de mines aussi abondantes que celles du vieux et nouveau Mexique. Mr de la Mothe pretend faire un grand mystere a la Cour, d'une ou deux d'argent qu'il dit avoir decouvertes dans le voyage qu'il a fait aux Illinois⁵³; mais on se peut bien passer

* Voir Revue d'Histoire de l'Amérique française, juin 1949, pages 94—111.

53. This is Cadillac's famous voyage. Accompanied by Varlet and his son, he left Dauphine Island on February 2, 1715 (AC, D²C, 51: 6v); at the worst time of the year (N. M. Surrey, *The Commerce of Louisiana during the French Régime, 1699—1763* [New York 1916], 47). He had heard that there were mines in the Illinois country, and was determined to "savoir a quoy m'en tenir; ce que je crois ne peut estre decidé que par ma presence." Cadillac to Pontchartrain, May 10, 1714, AC, C 13A, 3: 480.

Leaving Dauphine Island without saying anything to Bienville, he had given instructions to his secretary to say nothing until fifty days later (Bienville to Pontchartrain, September 1, 1715, *ibid.*, 783). In a letter received in April, Cadillac told Bienville how to handle the Indians. The latter coming to Mobile during the absence of the great man said that they would not have any dealings with the French as long as Cadillac was the governor. Bienville to Pontchartrain, June 15, 1715, *ibid.*, 827.

On his way up the Mississippi, Cadillac quarreled with all the Indians he met (Bienville to Pontchartrain, January 3, 1716, AC C 13A, 4: 765); to avoid making some presents on their offering the calumet (Duclos to Pontchartrain, June 7, 1716, *ibid.*, 683). The result was that the first four French voyageurs who passed through the Natchez villages were killed and three more were wounded by the Yazoo and the Arkansas (Bienville to Pontchartrain, January 20, 1716, *ibid.*, 176 f.). Cadillac tried to disculpate himself by saying that the French were killed because the Natchez temple burned down. But the Conseil de Marine answered (August 29, 1716, *AM*, B 1, 9: 278): "Ces françois n'ont esté tué que quinze jours ou trois semaines après ... il y avoit des françois parmi ces peuples auxquels on n'a fait aucun mal".

He arrived at Kaskaskias on May 18, 1715, and immediately wrote to Pontchartrain that "je crois avoir reussi en tout... j'ay decouvert des misnes d'argent... On trouve de tout [in the Illinois country], argent, cuivre, fer plomb, etain et antimoine. Ces gens la [the miners whom he had brought along] m'ont assuré qu'ils esperent avant six mois de trouver cent mines d'argent..." AC, C 13A, 3: 855. All that was done was to dig a hole six feet deep. "Il luy [Cadillac] paroist qu'il faut faire une grande depense pour les faire valloir". Cadillac to Conseil de Marine, July 15, 1716, *AM*, B 1, 9: 4. Cadillac was evidently not prepared to invest money in his wonderful mines.

de luy pour decouvrir et celles qu'il se vante avoir trouvées, et bien d'autres qui sont encore inconnuës. Qu'on ne me dise pas que s'il y avoit des mines en ces cantons, les Espagnols n'auroient pas manquer de s'ettendre, et de s'établir de ces costés la; les Espagnols ne peuvent pas occuper toute la terre; et s'ils n'ont pas penetré jusqu'aux mines dont je parle, c'est et l'éloignement ou elles sont du Mexique, et la guerre avec les Indiens de ces quartiers, qu'ils ne sont pas en estat de reduire comme ils voudroient, qui les en ont empesché et les en empeschent encore actuellement.

Pour profiter de ces mines, il faut observer ce qui suit 1 — Il en faut faire la recherche, et faire la distinction de celles qui meriteront qu'on s'y attache, et a cet effet faire venir du Mexique deux ou trois Maitres mineurs, en leur faisant, dans les commencemens, une condition un peu meilleure que celle qu'ils ont dans leur país, jusqu'a ce que d'autres se puissent former sous eux a cette sorte de travail. 2 — Avant d'ouvrir en forme aucune mine, il faut fortifier le país, et surtout les quartiers voisins des lieux on l'on en trouvera, pour les deffendre des efforts que ne manqueront pas de faire les Anglois pour s'en emparer des qu'ils en auront connoissance. 3 — Il faut faire faire aux environs des mines, un ou deux établissemens françois, composez de quelques laboureurs et païsans, qui s'occupent a faire des vivres, et d'un nombre suffisant de forgerons pour la fabrique des outils necessaires a cette sorte de travail. 4 — Comme il ne faut pas beaucoup s'attendre a estre aidez des sauvages du País, qui sont très paresseux et se rebuttent facilement, il faut faire venir des Nègres, ou de bons et forts païsans de France, pour les travaux que ces sortes d'entreprises demandent, jusqu'a ce qu'on puisse y attirer les sauvages du País. 5 — Comme on n'a pas encore trouvé dans ce país les drogues nécessaires pour la séparation et purification des metaux, il faudra d'abord en envoyer une quantité raisonnable de France. Les principales drogues sont le vif argent⁵⁴ et l'eau forte; mais pour celle-cy il suffira d'envoyer une personne qui la sçache composer. Si on observe ces cinq avis, je ne doute pas qu'on ne réussisse, et qu'on ne retire, tôt ou tard, des profits considérables. Je dis, tôt ou tard, car il n'y a pas de travail qui demande

54. "This Country [Louisiana] affords another profitable Commodity or Mineral, which is quick-silver. We have knowledge of two Mines, one on the West; the other on the East of the great River; and doubtless many more might be found if enquir'd after." Coxe, *Description of the English Province of Carolana*, 99.

plus de patience et de constance que celui des mines; et c'est pour cela que les Espagnols avec leur grand phlegme y réussissent plus qu'aucune autre nation.

Un vaste Pais comme la Louïsiane seroit difficile a gouverner s'il n'avoit pas de rivieres navigables, par le moyen desquelles on pût avoir une prompte communication d'une de ses extremités a l'autre. Or c'est ce dont la Nature a pourvu la Louïsiane abondamment. On peut dire même qu'elle en est en quelque façon surchargée. Je ne m'arrestera pas a parler de toutes en particulier, et j'advertis seulement que presque toutes celles que j'ay marquées dans ma carte, sont navigables, les unes plus et les autres moins. Au reste quelque brieveté que je me propose, je ne puis m'empescher de parler du Miciscipi, du Missouri, de la R. Rouge, du Rio Bravo, d'Ouabache, et de quelques autres dont le cours traverse et coupe notablement le terrain de la Louïsiane. A l'égard des autres moins principales, un coup d'œil sur ma carte, suffira pour contenter les curieux.

Le Miciscipi ou Fleuve St Louis⁵⁵, connu des Espagnols sous le nom de Rio de la Palissada⁵⁶, a cause de la grande quantité de bois qu'il charrie dans les hautes eaux, est un des plus grands fleuves de l'Amerique Septentrionale. Il traverse la Louïsiane du Nord au Sud par un large canal, navigable pendant plus de 450 lieuës⁵⁷. Ce qui le rend un peu incommode a la Navigation, ce sont les frequens détours, qui demandent a tout moment un changement de vent⁵⁸, ce qui est cause qu'en le montant, on ne se fonde guere que sur l'aviron, et presque point sur la voile. Je dis, en montant, car en descendant le courant emporte assez, surtout [] quand les eaux sont grosses, comme en Avril et May, pendant lesquels mois, il ne faut que quatre ou cinq

55. The precise date when the Mississippi began to be called the St. Louis River is not known. In a letter to Pontchartrain, June 15, 1715, Bienville already refers to the river under this name. AC, C 13A, 3: 828. On the map in BN, Ge D 7883, it is the Wabash which is called "f. St Louis," but the name does not appear at all on the draught of this map. SHB C, 4044—46a.

56. Jordan de Reina called the Mississippi by this name. *El Rio del Espiritu Santo*, 118.

57. From the mouth of the Mississippi to St. Paul, Minn., the distance is over 1,950 miles instead of 1,350 miles given by Le Maire.

58. "Le 18e [Octobre 1700] en 3 heures de marche nous auons Fait le tour du Compas, Et apres auoir couru un peu de temps a l'est Sud est, nous auons Fait encore le demi tour de la boussole". Journal of Father Gravier, in R. G. Thwaites, ed., *The Jesuit Relations and allied Documents* (73 vols., Cleveland 1896—1901), 65: 110.

semaines, pour descendre des Illinois a la Mer ⁵⁹. Ce fleuve est si different de luy même dans les hautes et basses eaux, qu'il devient méconnaissable a ceux qui l'ayant monté au commencement du Printemps, le descendent apres qu'il a crû par la fonte des neiges et des glaces du Nord. C'est la raison pour laquelle j'ay négligé de mettre dans ma carte les Isles marquées dans les anciennes, parce qu'ou ces Isles changent toutes les années de place, ou elles se trouvent quelquefois absorbées dans les grands debordements. Le Miciscipi n'est pas habitable par tout le long de ses bords, mais seulement ou son rivage forme des écors un peu elevez, ce qui ne se rencontre que de loing en loing. Les sources de ce fleuve sont vers les Sioux de l'Oüest ⁶⁰. Il reçoit en descendant plusieurs rivieres considerables, qui grossissent notablement ses eaux. Les principales sont le Missouri, Ouabache ou fleuve St. Jerome, la R. des Akanças, la R. Rouge, et quelques autres moins considerables. Le Miciscipi est la clef de tout le País, par la communication qu'on a par son moyen avec les lacs qui menent en Canada. C'est par la connoissance que les Anglois ont de sa consequence, qu'ils ont fait en differens temps de grands efforts, pour s'en rendre les maitres ⁶¹. Le dernier effort qu'ils firent fut en 1714; mais comme je l'ay deja remarqué cy dessus, Dieu rompit ce coup et par la mort du Ministre Yousse ⁶², le chef de leur ambassade aux Indiens du Miciscipi, et par la revolte des Sauvages des environs de la Caroline ⁶³.

59. It took three months to go from New Orleans to the Illinois country (P. Pittman, *The Present State of the European Settlements on the Mississippi* [London 1770], 36); the return journey was much faster, a party covered the distance in ten days (Memoir of 1746, AC, C 13A, 30: 251). "Le chemin qu'on fait en trois mois & demi en le [Mississippi] remontant, se fait à la dérive en dix ou douze jours aux grandes crues d'eau". Bossu, *Nouveaux voyages aux Indes Occidentales*, 1: 235.

60. The headwaters of the Mississippi, Itasca, were unknown until the nineteenth century.

61. English traders reached the Mississippi from Carolina before the end of the seventeenth century. Cf. Montigny to Laval, March 3, 1699, AN, K 1374, no. 82; *id.*, to Delisle, May 6, 1699, ASH, 115—10: no. 13; and an anonymous document dated May 28, 1701 [*i. e.*, 1700], BN, Mss, fr., 21690. Until the date of Le Maire's memoir, the English renewed their attempts and were often successful; cf. Surrey, *The Commerce of Louisiana*, 320 f, 339 ff; the French, however, retaliated; in 1700, a Frenchman built a post on the Susquehanna and traded with the Shawnee and the Delaware, *ibid.*, 315.

62. This was Hughes (Bienville wrote *Yous*), who said he was the king's lieutenant of Carolina. Brought to Bienville in 1715, he must have died in the interval. Bienville to Pontchartrain, June 15, 1715, AC, C 13A, 3: 828.

63. On this revolt, see Bienville to Pontchartrain, September 1, 1715, AC, C 13A, 3: 786 f.

La plus fameuse R. qui tombe dans le Miciscipi, est le Missouri. Quand je dis que le Missouri tombe dans le Miciscipi, je suis la commune maniere de parler ⁶⁴, car il n'y a pas plus de raison pour croire que c'est le Miciscipi qui reçoit le Missouri, que pour dire que c'est celui-la qui tombe dans celui-cy. Le Missouri a le même deffaut que le Miciscipi, par ses detours continuels [*note at the bottom of the page*]. De l'embouchure du missouri ala R. des Panis, il y a par eau 172 lieues, et par terre 77], mais son lit est plus constant. Ses rives sont de vastes campagnes a perte de vuë, entrecoupées de petits ruisseaux que bordent de temps en temps de petits bosquets, qui forment les plus beaux paysages du monde. On voit le long de son cours des prairies dont les herbes sont si hautes, qu'a peine un homme a cheval s'y peut appercevoir. Ce sont ces pâturages qui y attirent presque toutes les bestes fauves du País. Outre les Chevre [u] ils et les boeufs sauvages qui se rencontrent partout, on y voit aussi des Cerfs sans nombre, et autres animaux qui ne se trouvent pas ailleurs. En un mot tout le País qu'arrose le Missouri, est un país si fertile, si beau et si temperé, qu'on peut le regarder comme le Paradis terrestre de l'Amérique Septentrionale ⁶⁵. L'on ignore encore les sources du Missouri, mais on a de grandes raisons pour croire quelles ne sont pas loing du lieu ou le Rio Bravo sort de celui-cy, et il y a grande apparence que la fourche du Rio Bravo est a l'endroit que j'ay marqué dans le Nota mis

64. See what La Salle had said, Margry, 2: 180.

65. Dablon had located the "Paradis terrestre" in the Fox River Valley, JR, 55: 190, and Cadillac around Detroit. See the latter's sarcastic comments on Dauphine Island, which D'Artaguette had called another "paradis terrestre." Cadillac to Pontchartrain, October 26, 1713, AC, C 13A, 3: 9.

This note is written in the margin; we have put it here in order not to break the text:

C'est l'opinion de plusieurs Espagnols que j'ay consultez, que le Rio Bravo est une Branche du Missouri, du moins les sources de celui-là sont proches du cours de celui-cy, en quelque lieu que se fasse la jonction de ces deux Rivieres. Je panche plus a croire que le Rio Bravo sort veritablement du Missouri, a cause de la ressemblance des eaux de l'une et l'autre Riviere, qui les ont toutes deux troubles. Le temps fera connoistre ce qui en est. Pour le present sur le temoignage [the paper is water-stained, illegible] de bonne foy, qui vient m'assurer que le Rio Bravo ne sort pas du Missouri, mais que ses sources sont du moins [water-stained, illegible] a quelque 25 lieues du Missouri. Je suivray dans ma carte cette opinion.

En relisant ceci, il m'est venu en l'esprit un doute sur la sortie du Rio Bravo de la Riviere du Missouri, a cause de la difference de leurs eaux; celle du Missouri estant troubles, au lieu que celles de la R. Bravo sont claires; de sorte que je crois que j'aurois mieux rencontré de dire simplement que si le Rio Bravo n'est pas une des branches du Missouri, du moins celui-la a ses sources bien proches de celui-ci. Suivez la carte du cours du Missouri, et corrigez ma grande.

à costé du Missouri⁶⁶, lequel il faudra suivre en mettant ceste carte au net. J'aurois épargné aux autres cette peine, si le temps et le papier ne m'eussent pas manqué. Quoique les habitations espagnoles sur le Rio Bravo ne passent pas le 37^e degré, et par conséquent na'tteignent point le lieu ou celui-cy se separe du Missouri, a cause de la vigoureuse resistance des Indiens qui sont par delà cette hauteur de Pole. Cependant on a appris, par le rapport des nations les plus reculées du Missouri, qu'en de certains temps, de petites caravanes d'aventuriers Espagnols passent a gué celui-cy vers ses sources avec plusieurs chevaux, et qu'ils vont traiter avec quelques nations de l'ouest ou nord ouest du fer jaune, (c'est ainsi que s'expriment ces sauvages) Or ce fer jaune ne peut estre que de l'or;⁶⁷ car il n'y a que ce metal qui ait cette couleur en sortant de la Mine. J'ay fait ce que j'ay peu pour decouvrir la verité de ce grand lac d'eau salée dont parle le Baron de la hontan, sur lequel sont des nations plus civilisés que ne sont communement les Sauvages. Les François, qui ont voyagé dans le Missouri, m'ont assuré qu'il court parmi les Sauvages de ces cantons quelques bruits qui semblent confirmer ce que dit la hontan⁶⁸. Les Espagnols du Nouveau Mexique que j'ay interrogés la dessus a Pensacole, m'ont assuré qu'ils avoient entendu dire qu'il y avoit a l'Oüest vers la hauteur de Pole de 45 à 46 degrez de grandes villes peuplées de sauvages assez polis, qui parloient mexicain et qu'on croyoit que c'etoit des Mexicains mêmes qui s'estoient retiré là dans le temps de la prise de Mexico. Enfin j'ai trouvé dans un livre Espagnol composé par un Dominicain nommé le Pere Gonzalez de Mendoza, et imprimé a Madrit en 1586, 67 ans apres la prise de Mexico, que lorsqu'il fit la decouverte du nouveau Mexique qui fut en 1583, les Indiens nommez Zuni ou Cibola dirent aux Espagnols qu'a 60 journées vers le nord ou nordouest, il y

66. A clear indication that the map which accompanies this memoir is not the one attached to it.

67. These words are in the upper left-hand corner of Delisle's map of 1718; and with a slight variant, on Vermalle' map BSH, C 4040—11. On this "yellow iron", cf. M. de Villiers du Terrage, *La decouverte du Missouri et l'histoire du Fort d'Orléans*, 1673—1728 (Paris 1925), 37 ff.

68. This shows that Le Maire changed his mind with regard to La Hontan. *Mid-America*, 19 (1937): 136. Cf. also his memoir of 1718, AC, C 13C, 2: 159.

69. Juan Gonzalez de Mendoza, *Historia de la cosas mas notables, ritos y costumbres del gran Reyno de la China... Co un Itinerario del nuevo Mudo* (2 parts, Madrid 1586), second part, 175v. Gonzalez de Mendoza was not a Dominican but an Augustinian; he did not discover New Mexico, but narrates its discovery.

avoit un lac d'une grad étenduë, sur les bords duquel [*marginal note*]; Nota. La verité de cette Relation m'a esté confirmée depuis peu par le Sr. de S^t Denis]⁷⁰ il y avoit plusieurs grandes villes, ou il se trouvoit bien des richesses; et que sur cette nouvelle un Capitaine Espagnol partit de Cibola, pour decouvrir ces peuples, mais l'eau venant a luy manquer, il retourna sur ses pas apres 14 jours de chemin. Cela semble avoir quelque rapport avec ce qu'a escrit le Baron de la hontan, et il n'y a que la longueur du chemin qui me fasse de la peine; car il me semble qu'il devroit estre plus court. Voila tout ce que j'ay peu sçavoir la dessus. On ne pourra gueres en sçavoir plus qu'a mesure que cette Colonie se multipliera: alors on sera en estat de tenter ces decouvertes aussi bien que celle de la Mer de l'Oüest, sur laquelle a l'occasion du Missouri, qui est la Rivière la plus propre par laquelle on puisse tenter sa decouverte. Je feray icy une courte digression pour pour la satisfaction des Curieux⁷¹.

On entend communément par la mer de l'Ouest, celles qui dans l'hemisphere Septentrional de la Terre, est interposée entre la partie la plus Orientale du Nord de l'Asie et la plus occidentale de l'Amerique la plus Septentrionale; ou, pour m'expliquer en d'autres termes, celle qui baigne a l'Oüest les costes de l'Amerique qui est la plus au nord. Ainsi chercher la mer de l'Oüest, c'est chercher l'extremité du Continent de l'Amerique Septentrionale du costé de l'Ouest. Il y a grande apparence que les Espagnols, qui ont déjà jetté quelques colonies dans la Californie, ont quelque connoissance de cette Mer; mais par politique et pour dérober cette connoissance aux autres Nations, ils continuent d'agir comme s'ils ne l'avoient pas. Peut estre aussi qu'ils n'en sçavent pas plus que nous la dessus; leur coutume estant, en partant d'Acapulco pour les Philipines, de cingler en pleine mer a l'Oüest, et non de cotoyer la Californie. Ayant supposé ce que c'est que cette Mer, il s'agit d'examiner comment on en pourroit faire la decouverte. Sur quoy je remarque d'abord qu'il y a deux manieres de tenter cette decouverte, par mer et par terre. Par mer par deux voyes: la 1^e en penetrant la mer vermeille, et cotoyant la coste occidentale de la grande terre de l'Amerique Septentrionale; mais les Espagnols ne seroient pas

70. On the journeys of St. Denis, cf. Pénicaut in Margry, 5: 495 ff.

71. "A Mirage: the Sea of the West," REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 1 (1948): 560 ff. In his memoir of 1718 (AC, C 13C, 2: 160v. ff), Le Maire has quite a number of additions to the whole passage.

d'humeur a la permettre. La 2^e voye par mer est certaine, mais presque impraticable. Ce seroit de passer a travers les grandes bayes qui sont au Nord du Canada. cette voye est certaine, parce que les grands courans qu'on remarque en certain temps sortir avec impetüosité de ces bayes, et en d'autres y rentrez, sans que leurs eaux croissent ou diminuent, sont une marque infailible que ces eaux ont une décharge dans la mer de l'Oüest. Une autre preuve de cette communication, c'est qu'il me souvient avoir leu autrefois dans Jean hornius qu'on avoit trouvé, il y a quelque 100 années) car l'époque precise ne m'est plus presente, pour n'avoir pas ce livre qu'on pourra trouver aysement a Paris) qu'on avoit, dis je, trouvé dans la mer du Nord, sur les Costes de la terre de Labrador, les debris d'un batiment que la forme faisoit juger estre de la Chine ou du Japon [*In margin:* et qu'il y a grande apparence que quelque tempeste avoit poussé la de la mer de l'Oüest, a travers la B d'Hudson] ce qui prouve la certitude de cette voye; mais que j'ay dit estre presque impraticable, a cause des glaces et froids insupportables de ces quartiers. Peut estre pourtant qu'on pourroit surmonter ces difficultez en choisissant bien son temps, pour traverser ces Bayes. La 3^e, qui est par terre, est de traverser les terres qui sont a l'Ouest de la Louisiane superieure ou Septentrionale. Il est a remarquer sur cet 3^e voye, que plus on s'elevera vers le Nord, pour commencer la recherche de cette mer de l'Oüest, et moins on aura de chemin a faire pour la rencontrer; mais parce que s'eleveant trop dans le nord, on seroit exposé a de grandes difficultez a raison du froid et des glaces, il faut prendre un milieu raisonnable; et ce milieu seroit de chercher cette mer en commençant sa route a l'Oüest par la hauteur des 45, 46, 47 ou 48 degrez. On s'eleveroit facilement a cette hauteur en remontant le Missour ou le Mongona, jusqu'a leurs sources; et quand on y seroit arrivé, il s'agiroit alors de chercher quelque Riviere navigable qui eut son cours a l'Oüest ou Nordouest pour s'y embarquer et la suivre. Il est presque indubitable qu'une telle Riviere estant une fois trouvée, ou elle conduiroit a la mer de l'Oüest, ou du moins dans quelque autre Riviere ou lac qui auroit sa decharge a l'Oüest, et ainsi de Riviere en riviere on tomberoit enfin dans cette mer. Il m'est tombé entre les mains un manuscrit de deffunt M^r La Salle, ou j'ay trouvé que dans la recherche qu'il fit par les terres du Mississipi, des sauvages des environs des Illinois luy dirent que la Riviere des Osages avoit ses sources a 2 journées de la Mer de l'Oüest, et qu'il ne fallait que 15 a 20 jours pour la remon-

ter; ce qui nous donneroit la mer de l'Oüest a 221 lieues de l'embouchure de la Riviere des Osages dans le Missouri. Mais de deux choses l'une, ou ces sauvages en imposèrent M^r Lasalle; ou celui-cy a pris le Missouri pour la R. des Osages. Je vois d'autant plus aysément ce dernier, que dans ce Manuscript il n'est pas parlé du Missouri, lequel n'auroit pas esté omis, s'il [] n'eut esté pris pour la R. des Osages. Si on sçavoit quel rhumb de vent court la coste occidentale de l'Amérique Septentrionale, on diroit a peu pres le chemin qu'il y auroit a faire par terre pour parvenir jusqu'a la Mer de l'Oüest; mais comme on l'ignore, on ne peut marcher que par Tastons. Il y a néanmoins grande apparence que cette coste courre au Nordest jusqu'assez près du cercle Polaire. Car il y a longtems (2 nords) que les Nipissingues, nation qui habite dans le Canada sur un lac du même nom, ont fait des courses par terre a l'Oüest jusqu'a cette mer, sur laquelle il assurent même avoir veu des batimens a la voile; or il n'est pas vraysemblable qu'ils eussent roncontré cette mer ou ils disent l'avoir rencontrée, si cette coste ne faisoit a peu pres ce Rhumb de vent. [*Margin:* Je viens d'apprendre qu'un chef d'une nation des plus éloignées qu'on connoit sur le Missouri, a assuré aux Français qu'au pied de la même montagne d'ou sort le Missouri, il sort du costé de l'Ouest une Riviere qui tombe dans la mer de l'Oüest.] J'avoue de bonne foy que je comprends pas bien l'avantage qu'on tirerait de cette decouverte de la Mer de l'Ouest par les terres. Je trouve dans cette recherche plus de curiosité que d'utilité; et quand je pense que, tout bien supputé, il y a environ des sources du Missouri, jusqu'a la terre d'Asie la plus orientale, quelque 1440 lieües d'espace compris tant de terre que de Mer; a quoy il faut ajouter le chemin du Missouri a l'Isle Dauphine, et de l'Isle Dauphine en France; je crois qu'une telle route ne feroit pas diminuer le prix des Marchandises qui nous viennent des Indes Orientales. Mais je m'apperçois que ma digression pourroit ennuyer; ainsi je reprends le fil de ma narration.

Après le Missouri, Oüabache, ou le St Jerome ⁷² est la plus belle R. qui tombe dans le Micispici. Celuy-cy le reçoit par la hauteur des 37 degrez. Oüabache a ses sources vers le lac Erié; et pendant son cours il

72. Named after Jerome Pontchartrain. Speaking of the ambition of the English, Cadillac wrote: "Ils veulent avoir le fleuve St. Louis et Ouaback ou R. St Antoine..." Cadillac to Pontchartrain, May 18, 1715, AC, C 13A, 3: 856. He evidently wanted the Wabash to be named after him. — Today, we consider the Ohio the main stream, and the Wabash one of its tributaries.

est grossi des eaux de l'Ohio, de la R. des Caskinambaux⁷³ et de celle des Chaouanons⁷⁴, ainsi nommée, parce qu'autrefois cette Nation demouroit sur ses bords. La 1^e et la dernière de ces trois Rivières viennent du milieu de la Nouvelle Angleterre et passent aupres d'Orange, Esope et Colmar [sic]⁷⁵, Oüabache est le 2^e clef de la Louïsiane, et il est de la dernière consequence a la France, de s'en assurer la possession par un bon fort et un établissement considérable dans quelques unes de ses fourches⁷⁶. Celle que forme la R. des Caskinambaux me paroîtroit la plus de consequence a fortifier, parce que de cet endroit on peut barrer le chemin aux Anglois, quelque riviere qu'ils prissent pour descendre dans le Miciscipi. Tous les environs d'Ouabache sont un país fort fertile. La chasse y est abondante aussi bien que la pesche, et les bois sont pleins de Pommiers sauvages dont on peut faire de tres bon cidre. Au reste, outre qu'en fortifiant un bon port sur cette R. on se mettroit a couvert de toutes les entreprises que pourroient faire les Anglois sur le Miciscipi, on s'attireroit encore le commerce de toutes les nations de l'Est, lequel est de tres grande consequence, et pour le profit qu'en tireroient les Français, et pour le dommage que souffriroient les Anglois, si on leur enlevoit ce trafic qui seul leur vaut plus que tous les autres.

Je passe sous silence la R. St François et celle des Akanças, qui sont pourtant toutes deux assez navigables, pour venir a la R. Rouge. Ceste R. apres un cours de plus de 300 lieuës, tombe dans le Miciscipi a deux lieuës du nouveau village des Tonikas, et a quelque 25 ou 30 lieuës au dessous de celui des Natchez. Elle serpente considerable-

73. The Tennessee River.

74. The Cumberland River.

75. This is purely conjectural. Orange [Albany] and Esope [Kingston, Ulster county] are on the Hudson River, and Corlaer [Schenectady] on the Mohawk River.

76. As early as 1713, Crozat wanted a post established at the mouth of the Ohio (Pontchartrain to Boisbriant, June 8, 1713, AC, B 35: 327v-328); but Cadillac, for reasons of his own, was opposed to it. He said that he had seen a memoir to that effect sent to Dirigouin, and "J'ay cru qu'il venoit de l'isle Patmos comme l'apocalypse". To ascend the Mississippi would be sheer folly, for the river "est aussy rapide que le Rhosne". Cadillac to Pontchartrain, February 20, 1714, AC, C 13A, 3: 423. Later, he maintained that he had received a counter-order from Crozat. Bienville to Pontchartrain, September 1, *ibid.*, 783. This went on until the Conseil de Marine took charge of the colonies. They wrote that two forts should be built; one at the mouth of the Ohio, "au mesme endroit ou le Sr de Juchereau s'estoit establi"; and another "sur la branche de le mesme riviere qui vient du costé de la Caroline". Conseil de Marine to Bienville, February 15, 1716, AC, B 38: 289. Difficulties into which we need not enter prevented the building of these forts.

ment. On a remarqué que ses eaux sont sômates, ce qui vient de quelques mines de sel qu'elle traverse. Elle a sur ses bords beaucoup de Nations. La plus reculée est celle des Grinaïches, par delà laquelle on ne sçait plus rien de cette R. Si cette R. avoit son canal plus profond, ce seroit une des belles R. de la Louïsiane et meme de l'Amerique; mais elle n'est guere navigable qu'avec de moyens canôts; et pour y entrer avec de grands bateaux, il faut attendre qu'elle grossisse par la fonte des Neiges du Nord, ce qui arrive en mars, avril et may. C'est des Natchitoches qui sont sur cette R. à quelque soixante lieües du Micisipi, que M^r De S^t Denis fit en 1712 le chemin par terre que j'ay ponctué dans ma carte ⁷⁷.

Je renvoye a ma carte pour les autres Rivieres, entre lesquelles on doit donner quelque attention a celles de la Mobile, des Pascagoula, des Alibamons, des Chattaux, de la Magdelene ou Guadalupe, &c, parce que toutes ces R. penetrent notablement dans les terres, et entretiennent la communication avec bien des Nations.

Je n'ay pas parlé icy en particulier de la R. Bravo, parce qu'elle n'appartient pas a la Louisiane dont elle forme la borne à l'Ouest; j'en ay touché assez dans l'article du Missouri auquel je renvoye. J'attends du nouveau Mexique quelques memoires sur son cours que j'auray soin de communiquer au Public.

Toutes les Rivieres de la Louisiane sont, generalement parlant, tres poissonneuses ⁷⁸; mais il y a une grande difference pour la bonté entre le poisson qui se pesche dans la haute Louïsiane, et celui que l'on prend dans la basse; celui-la estant incomparablement mieux nourri et de meilleur gout.

La Louïsiane a esté autrefois plus habitée qu'elle n'est aujourd'huy; ce qu'on sçait non seulement par le rapport des sauvages, mais encore par la grande quantité de lieux qu'on reconnoit avoir esté autrefois cultivez et que l'on voit presentement en friche. On en est encore convaincu par l'Experience journaliere qu'on a de leur diminution. Il est difficile de determiner si ce sont les maladies ou les guerres qui ont le plus contribué a leur destruction. Si on en croit les sauvages, il n'ont

77. On Lemaire's map of 1716, the date of St. Denis' voyage is given as 1714; on that of Delisle of 1718, there are two routes; one, a straight line, shows the route of St. Denis to New Mexico, 1713; the other, in the form of a bow, gives the way by which he returned, 1716.

78. "La pesche ne donne gueres." Varlet to his brother, January 5, 1714, BN, Mss. fr., n. a., 5398: 51v.

commencé a diminuer notablement que depuis l'arrivée des Européans en leur País. Ce qui parroit assez vraysemblable, non pas par la raison qu'ils en apportent, a sçavoir que le Genie qui preside a la conservation des blancs est plus fort que le leur; mais parce que, comme je l'ay déjà remarqué cy dessus, ils se sont veus, depuis l'arrivée des Européans, exposer a toutes les maladies de ceux cy, lesquelles, jointes a celles auxquelles ils estoient déjà sujets, ont fait de terribles ravages parmy eux. Il seroit inutile de faire l'énumération des peuples de la Loëisiane; ma carte les indiquera mieux avec leur situation qu'un long discours⁷⁹. Ce qui interesseroit le plus dans cet article les sçavans, ce seroit que j'y traitasse de l'Origine des Peuples de la Loüisiane; mais comme cette question ne se pourroit exactement discuter, sans y faire en même temps entrer l'examen de l'Origine des autres nations de toute l'Amerique, ce qui seroit de trop longue discussion, je remets cet examen au temps que je communiqueray au Public la dissertation sur ces Origines que j'ay déjà commencée, mais que je n'ay peu encore finir, a cause des difficultez qu'elle renferme; lesquelles, ceux qui ont écrit sur cette matiere au commencement du siecle passé, n'ont pû clairement résoudre pour la connoissance imparfaite qu'on avoit alors de l'Amerique. Pour le present je me contenteray de dire en gros ce que je pense de l'Origine de ces Nations⁸⁰.

La difference des langues de la plupart des peuples de la Loüisiane fait naturellement conclure qu'il n'ont pas tous une même Origine; ce que prouve encore la diversité des mœurs et du Gouvernement. Voicy en abrégé ce que je pense de l'Origine des sauvages de la Loüisiane, et par occasion, de celle de tous les autres peuples de l'Amerique; de quoy je remets les preuves en un autre temps.

L'Amerique a reçu ses premiers habitans de l'Europe par le Groënland; de l'Affrique par des colonies de Carthaginois, devant et apres les guerres Puniqes: [*Margin*: la 1ere guerre Punique commença l'an 490 de la fondation de Rome; la 2^e en 530; et la 3^e en 605; ce qui repond aux années avant Jesus Christ, 263, 223, et 145]; de l'Asie même par des passages qui nous sont encore inconnus, mais qu'on peut aysement deviner dans le fond de l'Oüest de l'Amerique la plus

79. The position of the various tribes is given in the letter of January 15, 1714. *Mid-America*, 19 (1937): 145 ff.

80. The bibliography on this question is endless. Quot homines, tot sententiæ. It seems though that most of the Indians came from Asia.

septentrionale. Les Carthaginois qui sont des descendans des Phéniciens et des Cananéens depossédez de leur ancien país par les Juifs, sont venus constamment par Mer dans l'Amerique. Comme ils ont toujours passez parmy les anciens pour de grands navigateurs, ils gagnerent premierement par mer les Isles de S^t Dominique et de Cuba, qu'on commençoit a prendre des lors pour la terre Athlantique de Platon. De Cuba, quelques uns passerent dans la Floride et la Louisiane, ou ils se meslerent avec ceux qui, ayant passé dans l'Amerique par le Groënland, s'estoient le plus avancé vers le Sud. Pour ce qui est des habitans qui sont passez de l'Asie, il parroit que, sans s'arrester dans l'Amerique Septentrionale, par laquelle néantmoins ils estoient dabord entré, mais qu'ils trouverent vraysemblablement déjà occupée, ils penetrèrent par l'Isthme de Panama jusqu'a l'Amerique Meridionale; et que s'il en est resté quelques uns en deça de la ligne, ce sont ceux du vieux Mexique.

Sur ce plan general de l'Origine des nations de l'Amerique, on voit que je fais venir les 1^{eres} habitans de la Louïsiane de deux costez: par le Nord, du Groënland et país adjacens, d'ou sont venus aussi tous les sauvages du Canada; et par le Sud ou sud est de l'Afrique, ou, pour parler plus distinctement de la Phénicie. Comme les Phéniciens ou Carthaginois avoient demeuré longtems parmy les Juifs sous le nom de Chananéens; ils avoient tiré des Juifs bien des connoissances, et pris même d'eux beaucoup de leurs [] coustumes qu'ils avoient meslées avec celles qu'ils avoient d'ailleurs. C'est, par exemple, de cette ancienne communication avec les Juifs qu'ont eu les Ancêtres des peuples de la Louïsiane, que ceux-cy ont conservé quelque idée du deluge universel, et certaines coustumes toute Juifves, comme de ne pas manger de certains animaux, d'user de beaucoup de purifications, et de n'avoir aucun commerce avec leurs femmes, et les obliger même de vivre en plein air et separées, sans rien toucher de leurs petits meubles, quelques jours avant leur couche, et pendant tout le temps qu'elles souffrent les incommoditez ordinaire de leur sexe. Et pour ce qui est des mœurs des Anciens Chananéens, on en voit des vestiges si sensibles parmy plusieurs nations de la Louïsiane, qu'on ne peut douter qu'elles n'en descendent. Le feu perpetuel qu'entretiennent quelques uns de ces peuples, les sacrifices qu'ils font quelques fois de leurs Enfans; enfin certaines petites Idoles qu'on voit dans leurs temples, qui m'ont tout l'air des dieux Moloch et Dagon, me confirme de plus

en plus en cette opinion. [*In margin*: Il m'est tombé entre les mains une petite idole prise dans le temple des Tonikas, nation qui se dit venir de l'Oüest; laquelle estoit si semblables aux petites pagodes des chinois, que je ne scaurois m'empescher de croire qu'elles ne viennent de ce costé la; ce qui prouveroit qu'il est passé icy quelques nations de l'Est et qu'il en seroit resté quelques uns dans notre Louisiane même]. La recapitulation de tout cet article: c'est que ceux des peuples de la Lüoisiane, parmy lesquels on remarque quelques vestiges de Religion, descendent des Chananéens, et que ceux qui n'ont aucun culte religieux, sont venus par le Nord, du Groënland.

Comme la Loüisiane tient presque le milieu entre l'Amerique Meridionale et Septentrionale, ses peuples participent tout a la fois aux bonnes et mauvaises qualitez des sauvages septentrionaux et méridionaux. Ils n'ont pas tant d'esprit et d'industrie que ceux-cy; mais aussi il en ont plus que ceux la. Ils sont moins feroces et guerriers que les premiers, mais ils ne sont pas si lâches et effeminez que les seconds. Ils ne sont pas si volages que les Meridionaux, mais ils n'ont pas dans leurs traittez la même constance que ceux qui sont plus au Nord. Le Gouvernement des Nations de la Louisiane est plustôt Aristartique que despotique. Il en faut pourtant excepter les Natchez et deux ou trois autres nations, dont les Chefs ont un pouvoir absolu et monarchique. Tous les sauvages sont icy, generalement parlant, grands amateurs de leur liberté; plustôt patiens que laborieux, plus propres a un coup de main qu'a des combats reglez; grands parleurs et railleurs; assez temperans sur le sujet des femmes, si on en excepte trois ou quatre nations; superstitieux à l'excès, et, ce qui semble se contrarier, tres indifferens sur le fait de la Religion; grands joueurs, jusqu'a se jouer eux mêmes; peu cruels, quoyque souvent traites et perfides; tres charitables entre eux, mais fort vindicatifs. La Polygamie est assez rare parmy eux; mais en recompense, ils changent facilement de femmes, ce qui revient presque au même. Leur passion dominante est l'interest; aussy n'y a-t-il pas d'autres talents pour les scavoir gaigner que de leur donner, ce qu'ils appellent parler de la main. Je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter en detail leurs bonnes et mauvaises qualitez. Mais en voyla asses pour donner une idée suffisante de leur caractere et de leur génie.

Jean DELANGLEZ, s.j.

(à suivre)